

Réconciliation à la base par la restauration de l'habitat

La restauration de l'habitat est devenue une forme de « réconciliation à la base » dans la région de la baie Georgienne en Ontario. « Emmenez deux personnes d'origines très différentes dans la forêt pour planter des arbres ensemble et elles découvriront tout ce qu'elles ont en commun », affirme Larry Ferris, citoyen de la Nation métisse de l'Ontario (NMO). « Il n'y a plus de différences entre eux et nous. C'est pourquoi j'appelle ça la "réconciliation à la base". »

M. Ferris, ancien président du conseil des Métis de la baie Georgienne (CMBG), a participé à plusieurs projets de reboisement et de restauration de l'habitat au cours des dix dernières années. Le travail est effectué par un large éventail de bénévoles, y compris des membres métis, des pêcheurs sportifs, des environnementalistes, des groupes de jeunes et ainsi de suite. « Les gens aiment aider », dit-il. « Ils veulent tous travailler pour le bien de notre mère la Terre. »

La baie Georgienne du lac Huron s'étend sur environ 15 000 kilomètres carrés, soit près de 80 % de la superficie du lac Ontario. La région de la baie Georgienne compte la plus forte concentration de Métis auto-identifiés en Ontario. En vertu de la Charte de la NMO, le CMBG parle au nom des citoyens métis de la région.



Restauration du ruisseau LaFontaine de Le Villageois : avant la végétalisation. Mention de source : Larry J. Ferris.

Les membres du CMBG ont joué un rôle important dans le rétablissement de l'habitat naturel dans toute la région de la baie Georgienne, en tant que participants, planificateurs et partenaires sous forme de centaines de bénévoles. La santé des cours d'eau et des zones riveraines étant rétablie, les eaux sont maintenant froides et claires et les populations de poissons ont augmenté. Dans les zones reboisées, des oiseaux nichent maintenant dans les arbres, et on peut observer des pistes de dindons et de chevreuils au sol.

Récemment, le CMBG a travaillé à un projet de remise en état des cours d'eau près du village de Lafontaine. Des bénévoles ont planté des arbres le long de la berge pour aider à prévenir l'érosion et à stabiliser le sol. Ils ont également créé une zone tampon entre le cours d'eau et les terres agricoles adjacentes pour la protéger du ruissellement. Le ruisseau fait partie du réseau hydrographique du ruisseau Lafontaine, qui est important pour le frai de la truite.

« C'était particulièrement agréable de voir des jeunes participer à ce projet, car ils seront les protecteurs de ces arbres et de cette région à l'avenir », a déclaré M. Ferris.

Auparavant, les jeunes et les membres du CMBG aidaient différents organismes à planter environ 10 000 arbres dans le Millennium Tract du comté de Simcoe, près de Barrie. Des espèces indigènes y ont été plantées, notamment des arbres médicinaux traditionnels, comme le noyer cendré et le noyer, ainsi que d'autres arbres que les ancêtres métis auraient valorisés, reconnus et utilisés. Les plantations de noyer cendré ont également joué un rôle important dans la prévention de la construction d'un centre de transfert des déchets dans la zone de reboisement, selon M. Ferris. Le noyer cendré est une espèce en voie de disparition et protégée en Ontario.

Le CMBG est maintenant bien connu pour la plantation d'arbres et la remise en état des cours d'eau et des habitats du poisson et n'a aucune difficulté à trouver

des bénévoles pour faire le travail. « Nous sommes bien organisés, apolitiques et nous nous assurons que tout le monde s’amuse bien et que leur travail important est reconnu », déclare M. Ferris.

De solides partenariats avec une grande variété d’organisations gouvernementales et industrielles, d’organismes sportifs et d’organisations environnementales, entre autres, ont été essentiels et la coopération a été « exceptionnelle », dit-il.

La clé pour obtenir une coopération de haut niveau d’un large éventail de personnes était de participer aux projets d’autres organisations. M. Ferris, qui était un membre local de la Garde côtière canadienne, a commencé à faire du bénévolat auprès d’organismes et de clubs locaux dans le cadre de leurs projets de restauration. « J’ai fini par dire que j’avais beaucoup d’amis métis qui voulaient aussi aider. »

M. Ferris a finalement mis sur pied un comité sous l’égide du Conseil afin de réaliser ses propres projets et de trouver des commanditaires pour financer leurs travaux ainsi que pour travailler avec d’autres groupes non autochtones. Il a déclaré qu’un élément important pour obtenir du financement est d’avoir une vision claire du résultat final, à savoir comment la plantation d’arbres et de buissons le long d’une berge de cours d’eau érodée peut améliorer la qualité de l’eau et le frai des truites. Un autre élément clé est un plan clair et exempt de surprise relatif aux coûts, aux partenaires impliqués et à la façon d’attirer les bénévoles. « Nous voulons que ce soit une expérience positive pour tous. »

Un grand groupe de bénévoles est composé de jeunes de la région. De nombreux étudiants sont conscients des enjeux environnementaux et veulent faire quelque chose pour aider, dit M. Ferris. Il est important de leur offrir une vision de la façon dont leurs efforts de restauration créeront de nouvelles forêts et se traduiront par un plus grand nombre de possibilités de pêche à l’avenir. Il est tout aussi important de leur donner une rétroaction positive et de les remercier sincèrement de leur travail.

M. Ferris prend beaucoup de photos avant, pendant et après le projet pour montrer ce qui a été fait et à quel point les bénévoles ont eu du plaisir. « Je veux que les gens voient ce qu’ils ont accompli. » Il écrit aussi des articles sur les projets et essaie d’obtenir de la publicité. À la fin de chaque projet, tous les bénévoles et commanditaires sont invités à un grand barbecue et remerciés de leurs efforts et de leur soutien. Il est très important que les gens se sentent appréciés, selon M. Ferris.

Ces projets de restauration ont également été une excellente occasion de partager des connaissances historiques et culturelles sur les Métis. « Très souvent, les gens me disent : “Je ne savais pas ça” ».

Pratiques exemplaires :
Faire progresser la réconciliation grâce à des priorités communes



Ruisseau LaFontaine de Le Villageois : après la végétalisation. Mention de source : Larry J. Ferris.